

roi. Quatre-vingts chevaliers, aux ordres de Guillaume Crépin, chargèrent d'abord les Normands ; mais leurs chevaux ayant été tués, ils furent entourés et pris. Godefroy de Sérans et les autres seigneurs du Vexin attaquèrent avec vigueur et forcèrent à reculer tout le corps de bataille ; mais les Normands reprirent courage et firent prisonniers Bouchard de Montmorency, Osmond, Aubry de Mareuil et d'autres. Alors les Français, représentant à leur roi les pertes qu'ils venaient de faire, l'engagèrent à se retirer pour éviter un malheur irréparable.

» Le roi y consentit et prit le galop accompagné de Baudry Dubois. Les Anglais s'emparèrent de cent quarante chevaliers et poursuivirent les autres jusqu'aux Andelys. Guillaume Crépin, cerné avec les siens, aperçut le roi Henri, fondit sur lui et lui déchargea sur la tête un rude coup d'épée. Le casque garantit la tête du prince, et aussitôt Roger, fils de Richard, attaqua et renversa l'audacieux agresseur. Il empêcha que les amis du roi ne le tuassent, car c'était un acte criminel que de frapper avec l'épée une tête que le saint chrême avait sacrée.

» Dans cette bataille, où combattirent près de neuf cents chevaliers¹, j'ai remarqué qu'il n'y eut que trois tués. En effet, ils étaient entièrement couverts de fer et ils s'épargnaient les uns les autres, soit par la crainte de Dieu, soit à cause de la fraternité d'armes², aussi cherchaient-ils bien plus à prendre les fuyards qu'à les tuer.

» Le roi des Français, fuyant seul, se perdit dans la forêt, et rencontra un paysan qui ne le connaissait pas. Il le pria instamment de le conduire aux Andelys, et lui fit, sur la foi du serment, la promesse des plus belles récompenses. Le paysan conduisit le roi aux Andelys. Ayant vu venir au-devant du roi la garde de ce prince, il méprisa la somme qu'on lui donna, maudit sa bêtise, bien affligé de voir combien il perdait pour ne pas avoir su quel était celui qu'il avait sauvé.

» Le roi Henri acheta vingt marcs d'argent l'étendard du roi Louis au soldat qui l'avait pris et le conserva comme témoignage de sa victoire, mais il renvoya au roi Louis son cheval avec tout

1. Les grandes batailles d'alors n'étaient que de simples escarmouches.

2. Ils étaient frères comme membres du saint ordre de la chevalerie. Le progrès de la civilisation chevaleresque adoucissait les fureurs de la guerre entre chevaliers. La guerre réservait toute sa cruauté pour les vilains.